

Fouille de sondage
sur le site de la chapelle de La Mare

Grueau Patrick
Laurençon Jean-Pierre

L'extension de l'occupation humaine a permis le tissage d'une trame dense de sites que l'homme a occupés, abandonnés, reconstruits, et où il a défriché, cultivé et édifié les structures nécessaires à sa survie et à ses activités.

Dans ce sens, l'étude de l'implantation ecclésiastique au sein du terroir est riche de renseignements sur le mode de vie, et, les fouilles entreprises à la Mare, constituent un exemple concret des possibilités qu'offre l'archéologie médiévale en milieu rural.

PRESENTATION DU SITE.

Le prieuré de la Mare est situé sur le bord septentrional du marais noir de Chateauneuf, sur la paroisse de Saint Père Marc-en-Poulet, à l'intérieur de l'ancien évêché de Saint-Malo.

Actuellement au centre du hameau, le long de la voie de circulation allant de Chateauneuf à Saint Guinoux (voir plan cadastral),

la chapelle se trouve, par rapport aux parcelles environnantes, surélevée de plus d'un mètre. Normalement axée Est-Ouest, elle est à chevet droit, sans transept, et, ses murs sont ruinés au Sud, à l'Est ainsi qu'à l'Ouest, et détruits au Nord (Planche V).

Son origine reste floue, mais plusieurs légendes difficilement crédibles, nous laissent tout de même penser à une fondation très ancienne.

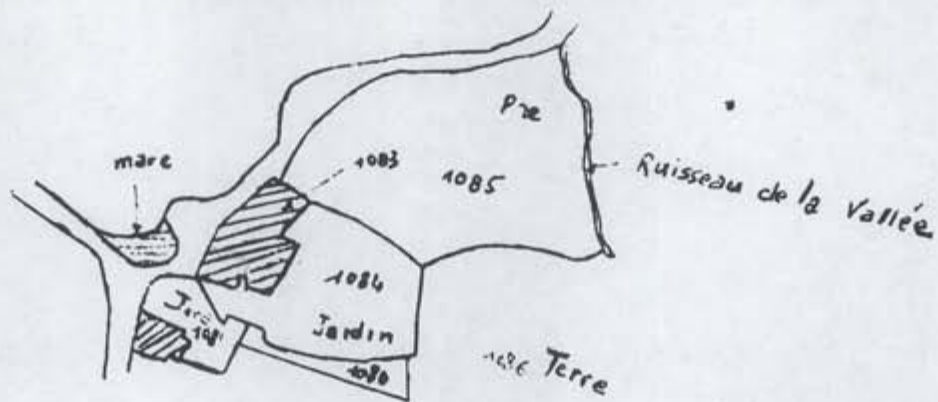
L'une d'elles nous dit que Saint David, à qui la chapelle est dédiée, y aurait fait jaillir une source. Cependant Saint David, évêque de Ménévie au Pays de Galles, n'est jamais venu en Bretagne.

Une autre encore prétend que Charlemagne en personne aurait fondé la chapelle.

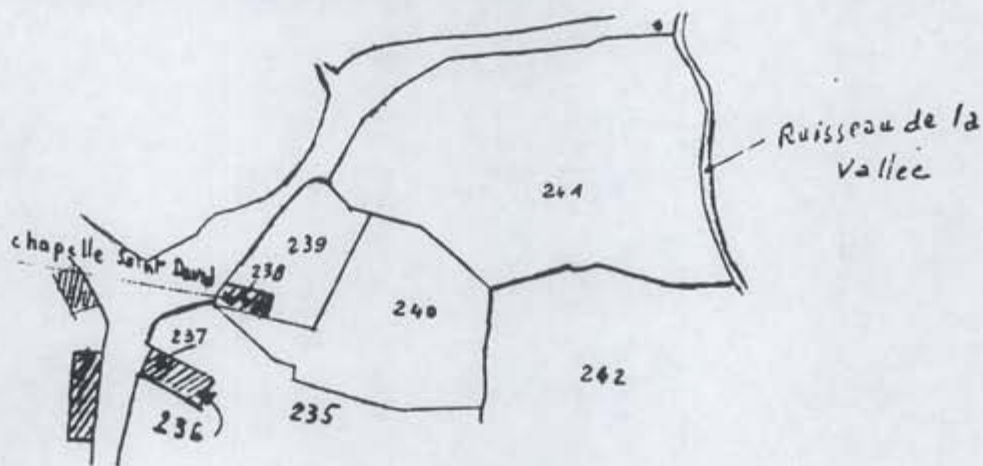
La toponymie nous apprend que le nom de " Mare-Normant " est étroitement attaché au site jusqu'au XV^e siècle. Ceci nous amène à penser que la Mare existait déjà lors des invasions nordiques.

De même, du XV^e siècle à une époque très rapprochée, domina le toponyme de la " Mare Coëtquen ", du nom des propriétaires d'une métairie noble du XV^e siècle, jouxtant une motte castrale qui est encore partiellement conservée aujourd'hui.

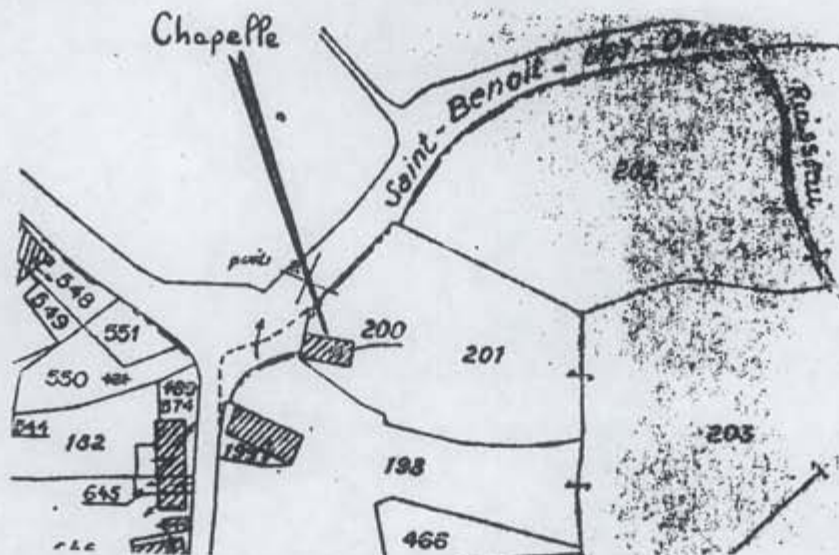
Evolution du plan sur les cadastres successifs



Plan dressé en 1809 . Echelle 1/2500 .



Plan dressé en 1848 . Echelle 1/2000 .



Plan dressé en 1955 . Echelle 1/2000 .

Sur le plan de 1809 , la parcelle 1083 représente la totalité de l'emprise au sol des batiments de la chapelle et de ses annexes , et la fonction des parcelles est indiquée .

Sur le plan de 1848 , hormis la chapelle , les batiments du prieuré ainsi que la mare située antérieurement en face , ont disparu .

Sur le plan cadastral de 1955 , est apparu un puits , aménagé là pour utiliser l'eau stagnante, après le comblement de la mare à laquelle il faut associer l'ancienne fontaine Saint-David .

La première citation de ce prieuré, de l'ordre de Saint Benoît, est de 1152, sous Jean de Chatillon évêque de Saint-Malo.

Plus tard Albert son successeur confirme aux moines de Léhon, les bénéfices du prieuré de la Mare.

Le premier prieur connu d'une longue liste pratiquement ininterrompue est frère Etienne, en 1289.

Enfin le prieuré au moment de la révolution fut désaffecté et vendu.

PROBLEMATIQUE.

La problématique de l'étude archéologique d'un tel site, tourne autour de l'origine et du rôle de son implantation.

Les différents renseignements et résultats sont à mettre en corrélation avec les événements de l'histoire religieuse de Haute Bretagne.

Bien que sûrement postérieure à l'époque celtique, la Mare se trouvait dans la mouvance d'Alet, aux confins de l'évêché, près de la limite peu précise avec celui de Dol. De plus, le site était situé à l'époque carolingienne, dans une zone de rivalités entre l'influence bretonne et l'influence franque.

L'archéologie rurale de la région de Saint-Malo est exceptionnelle par la richesse de ses vestiges Gallo-Romains, et, par les travaux importants qui ont été menés, et qui ont aboutis, depuis une vingtaine d'années.

A l'opposé, la période médiévale, bien que tout aussi riche, n'a pas encore fait l'objet de fouilles à l'exception de celles sur la vieille forteresse de Chateauneuf, malheureusement interrompues.

L'archéologie des villages anciens n'en est, en France, qu'à ses tout débuts. Les recherches menées doivent tendre à mettre en parallèle les différents aspects de l'implantation humaine: structures défensives (mottes, forteresses...), structures religieuses et cultuelles (prieux, églises...), et enfin habitations paysannes.

La démarche des chercheurs doit être tournée vers deux axes complémentaires.

Le premier, a pour but d'établir les différentes chronologies perçues comme répers des mouvements et des implantations de populations.

Le second essaye de définir les relations éventuelles de l'occupation avec le passé du lieu afin de comprendre les facteurs de pérennité et de continuité dans la prise en charge du terroir par l'homme.

Le cas du site de la Mare est, à ce titre, exemplaire, car il regroupe les différentes composantes du site médiéval en milieu rural.

En effet, nous rencontrons ici, les multiples facteurs pouvant expliquer, au Haut Moyen-Age, la sédentarisation en bordure d'une zone marécageuse, assez éloignée des voies de circulation principales.

Parmi ceux-ci, nous pouvons citer la présence d'une source, une topographie favorable à la culture, une exposition solaire idéale au Sud et l'existence de matériaux de construction, en quantité et facilement utilisables (bois et argile dans le marais, pierres dans les

carrières toutes proches etc...).

De plus, le site, ou **du moins ses** alentours ont été depuis longtemps occupés.

Autour de la ferme de Boullienne, **éloignée** de quelques centaines de mètres, **des** prospections au sol et aériennes ont démontré l'existence d'une des plus importantes villa Gallo-Romaine des III^e et IV^e siècles, du Clos Poulet.

Celle-ci, de par ses activités agricoles, avait, très certainement mis en valeur ses terres par des défrichements et des cultures.

Ce terroir n'était donc pas constitué de terres neuves au moment de l'implantation des premiers éléments humains médiévaux, qu'ils soient militaires, religieux ou civils.

La chronologie de la première histoire du site tiendra donc compte de ces remarques prises à titre de repères, et détaillera, en fonction des parties qui le composent (prieuré, village et motte) les étapes de l'occupation, tout en précisant éventuellement leur simultanéité ou leur succession.

LA FOUILLE

La fouille de sondage de cet été, a concerné la partie intérieure Est de la chapelle, au niveau du choeur.

La méthode utilisée a été celle de carrés ouverts, de deux mètres sur deux, avec conservation de longues bornes sur les quatre cotés du sondage.

Les structures mises à jour

La chapelle, dont il nous est resté les murs ruinés, et, que nous numérotions 1 pour une meilleure compréhension, se présente comme un rectangle allongé d'à peu près six mètres sur quatorze (Planche V).

Au niveau de ses fondations, on a pu retrouver la trace d'une reprise d'un même plan antérieur (mise à niveau par de petites tuiles différence d'appareillage).

A ce bâtiment plus ancien (chapelle²), correspond un soubassement d'autel de pierres sèches accolés contre le parement intérieur Est (Planches I , II et VII) .

Ce dernier de forme triangulaire, est posé sur les restes d'un mur plus ancien, dont nous avons conservé la trace au Sud et Sud-Est de la fouille, et qui a été sectionné par la tranchée de fondation de la chapelle² (Planches II , IV et VII).

Cette structure antérieure (chapelle³), bien conservée dans les parties précitées, a presque totalement disparu au Nord et Nord-Est de la fouille (Planches II et IV).

A l'Ouest, la chapelle³ est cloturée par un empierrement dont quelques éléments sont restés en place. Au-delà le prolongement des murs a disparu (Planches I et N).

Pour comprendre en partie le mauvais état des vestiges de ce troisième édifice, il faut noter le pendage assez fort des structures de l'Ouest vers l'Est. La partie inférieure des murs se trouvant plus profondément implantée à l'Est du sondage (Planche III).

Enfin, les niveaux inférieurs nous ont permis de localiser des trous de poteaux, au Sud et à l'Est de la fouille, en dessous du dernier lit de pierres des murs de la chapelle³. De même, dans ce contexte plusieurs sépultures ont été isolées (Planches IV , VI et VIII).

Les vestiges humains en très mauvais état, du fait de l'acidité du sol et des remaniments ultérieurs, n'ont pu donner lieu à une exhumation pour étude.

La stratigraphie. (Planches II, III et IV).

Sous la couche d'humus, se trouvaient les éboulements des murs et de la toiture de la chapelle, composés de pierrailles, d'ardoises, d'éléments de charpentes etc... (couches 2 et 3).

Ces strates étaient concentrées sur un niveau à peu près plan d'un sol d'occupation (Sol 1), retrouvé sur toute la surface du sondage.

En dessous s'étalait une couche de nivellement jaune, de terre rapportée, homogène et assez fine sauf dans la zone Sud-Est (couche 4), ainsi qu'un large éboulement de pierres et de mortier, localisé au Nord et Nord-Est (couche 5). Cette dernière strate correspondait à la chapelle².

Les couches qui suivaient, la 6 et 6bis étaient localisées au Nord et Nord-Est pour la seconde, et, pour la première, sur l'ensemble de la fouille excepté le secteur Sud, où le mur non maçonné de la chapelle³ était encore existant.

De plus, celle-ci correspondait, au Nord et à l'Est, à l'absence quasi totale de ces mêmes structures appartenant à la chapelle³.

Entre les restes des murs non maçonnés de la chapelle³ et les fondations de la chapelle², le dégagement a mis en évidence la tranchée de fondation de cette dernière chapelle (couche 8).

Une strate de terre meuble est apparue sous l'empierrement de la chapelle³, au Sud. Celle-ci s'amincissait suivant le pendage Ouest-Est (couche 9).

Enfin, au plus bas du sondage et sur sa presque totalité, a été isolée une couche de cailloutis très compact (couche 7), dans laquelle ont été dégagées les inhumations et les trous de poteaux.

Mobilier archéologique et éléments de datation

Il nous faut préciser ici, le peu de mobilier céramologique qu'a fourni la fouille et le peu de renseignements que celui-ci nous apporte.

Les traces de l'effondrement de la chapelle ont été retrouvées parmi une importante quantité de pierres, dans les couches 2 et 3, au-dessus du sol d'occupation 1.

Entre autre, celles-ci comprenaient des restes de bois de charpentes avec clous et ferrures, des ardoises et des tuiles de plusieurs types dont des faitières glacurées à "tétons", ainsi que des tuiles à âme noire rappelant la caractéristique principale de la céramique du Marais

de Dol.

La strate n°4, de terre jaune rapportée comprenait de nombreux fragments de briques et de tegulae Gallo-Romaines, associés à du mobilier lithique.

La couche n°5 constituée de l'éboulement partiel des murs de la chapelle² n'a pas révélé de découvertes notables sinon quelques fragments de vitraux.

Au dessous, aux endroits où le mur a été volé (couche n°6), a pu être recueilli du minerai de fer, et l'élément de préhension d'un objet de type épée ou dague.

Par contre l'ensemble du décapage nous a fourni un lot intéressant de monnaies qui précisent, sans équivoque, la chronologie des bâtiments les uns par rapport aux autres.

Celles-ci se regroupent d'elles mêmes, suivant le contexte de leur découverte.

Le premier groupe de monnaies comprend quatre éléments qui ont été isolés au contact direct avec le Sol 1, au dessus et juste en dessous de celui-ci. Ce sont toutes des Doubles Tournois émis pendant le règne de Louis XIII entre 1610 et 1643.

Le deuxième groupe de monnaies comprend quatre éléments qui ont été trouvés lors de l'évidement de la tranchée de fondation de la chapelle² (couche 8). Elles fournissent une datation peu précise, de la deuxième moitié du XV^e siècle au tout début du XVI^e siècle.

Bien que ces découvertes soient les seules qui, dans l'immédiat, éclairent la chronologie, elles assurent une meilleure compréhension des dernières étapes de modifications de la chapelle du prieuré de la Mare.

Elles datent, en effet, la chapelle¹ et son sol d'occupation de la première moitié du XVII^e siècle, et, donnent une fourchette de datation pour la construction de la chapelle², entre 1480 et 1516 (Planches II, III et IV).

INTERPRETATION.

Cette fouille de sondage nous a permis de faire un certain nombre de constatations sur le site.

Le prieuré de la Mare en Saint Père Marc-en-Poulet a connu plusieurs étapes chronologiques de transformations qui, jusque-là, ne sont pas toutes bien datées mais qui attestent une utilisation permanente à partir d'une date ancienne et jusqu'à la période révolutionnaire.

Il a été remarqué une succession cohérente de couches stratigraphiques malgré l'absence, du fait des destructions et reconstructions, de sols d'occupations anciens (Planches II, III et IV).

De plus, les remblais supérieurs ont fourni des preuves d'implantations humaines antérieures et contemporaines de la période antique si l'on tient compte du matériel lithique et Gallo-Romains qui y a été retrouvé.

Il semble que les moines aient eu besoin, pour des raisons pratiques, de réutiliser lors des reconstructions, les matériaux déjà en place pour la chapelle², et le plan antérieur pour la chapelle¹. Cela se traduit dans un premier temps par l'épierrement des restes des murs de la chapelle³ au Nord et Nord-Est (Planches II et IV), et par la systématique récupération des moëllons.

Dans un deuxième temps, le plan de la fin XV^e siècle de la chapelle², a servi de base de reconstruction pour la chapelle¹ du début du XVII^e siècle (Planche II).

Pour en finir avec ces quelques remarques préliminaires, il est bon de noter, que la pratique de l'inhumation, à l'intérieur de l'espace de la chapelle, a cessé très tôt dans l'histoire du site puisqu'on n'a conservé que trois sépultures sous les niveaux de la chapelle³, et aucune autre au-dessus (Planches IV, VI et VIII)

En détail, correspondent à la chapelle¹, datant du début du XVII^e siècle (quatre monnaies entre 1610 et 1643), les couches supérieures d'éboulements (2 et 3), le Sol 1 et la strate de nivellement de terre rapportée (4).

Comme il a été dit plus tôt, cette phase de reconstruction est la plus récente de l'édifice. Les moines, disposant de peu de moyens ont réutilisé les fondations des murs antérieurs, sans doute partiellement ruinés ;

A la chapelle² datée par trois monnaies de la fin du XV^e siècle ou

du début du XVI^e siècle, les fondations du bâtiment actuel (13), le soubassement d'autel (12) et la tranchée de fondation (8).

Pour l'édifier, les moines ont choisi le parti de reprendre à peu près la forme et le volume de la chapelle antérieure, en augmentant très légèrement sa taille si l'on se réfère aux murs sectionnés (14,15) et la tranchée de fondation (Planches I,VI et VII).

De même le prieuré, relativement pauvre, n'a pas disposé des moyens nécessaires en matériaux, et les constructeurs, par mesure d'économie ont récupéré toutes les pierres qui étaient disponibles sur place, ainsi les murs de la chapelle antérieure au Nord, Nord-Est et probablement au-delà de la clôture du choeur (la prochaine fouille permettra de le confirmer) ont été systématiquement épierrés.

Le volume ainsi laissé libre par ces murs volés a donné lieu à un comblement homogène (couche n°6) que l'on retrouve partout où les récupérateurs oeuvrèrent (Planches II et IV).

La chapelle³, pour laquelle il n'est pas possible, dans l'immédiat de proposer une datation, mais qui n'est probablement pas antérieure à l'an mille, nous montre une étape intéressante de l'histoire du site. Nous n'en avons conservé que les fondations (Murs de pierres sèches 14 et 15 et les infimes vestiges 16 à l'intérieur de la couche n°6). Le plan très légèrement en abside correspond à la première utilisation de la maçonnerie dans la construction des bâtiments du prieuré.

Vers l'Ouest, le mur transversal, lui aussi épierré, est, sans doute la trace d'une base de clôture de choeur servant à séparer pendant l'office les religieux des laïcs (Planche V).

Comme précédemment avec la chapelle², les destructions et récupérations ont effacé toute trace de sol, mais le soubassement du mur Sud a conservé sa strate de préparation pour recevoir le premier lit de pierres (couche n°9).

En dessous, les niveaux que l'on peut appeler chapelle⁴, nous ont fourni les seules inhumations de la fouille, ainsi qu'un agencement incomplet de trous de poteaux. Au Nord, en effet l'épierrement du XV^e siècle a, très certainement, oblitéré ceux qui pouvaient s'y trouver (Planches VI et VIII).

Le cailloutis très compact (couche n°7) dans lequel les trous de poteaux et les sépultures ont été isolés, n'a malheureusement pu être daté, mais il correspond à un vestige d'occupation et d'utilisation du site où les moyens techniques ne permettaient pas la construction en pierres.

Les fouilles futures favoriseront certainement une datation et

confirmeront probablement l'hypothèse d'une chapelle en bois.

Les trous de poteaux desquels il n'a été conservé que l'extrême partie inférieure nous permettent d'émettre l'hypothèse que les reprises successives ont fait disparaître le sol de cette époque.

De légères traces de rubéfaction sur ce cailloutis au Sud-Est, et, de multiples inclusions de charbons de bois dans la couche n°6 nous font penser à une destruction par le feu de cet édifice.

CONCLUSION.

La campagne de fouille de sondage de cette année, préparatoire à l'intégration dans un programme de recherches archéologiques nationales, s'est avérée très fructueuse.

Le travail et les résultats, dus à une équipe chaque année plus expérimentée, ont permis de mettre l'accent sur une occupation constante, et sur un développement progressif des structures religieuses en relation avec l'évolution des techniques de constructions au Moyen-Age (passage des constructions de bois aux batiments de pierres).

Cette chapelle dont il nous reste encore à étudier la zone Ouest ne constitue qu'une partie de l'ensemble monumental du prieuré de la Mare, auquel appartenait de nombreux autres batiments (Maison du prieur, un hébergement regroupant, dortoir et réfectoire, etc...) ainsi qu'un cimetière.

Les fouilles futures se devront d'être doublées par une recherche scientifique des espaces favorables à la fouille.

Dans ce sens, et indépendamment du décapage exhaustif de la partie intérieure restante de la chapelle, une prospection archéomagnétique sera menée avec l'appui technique du Laboratoire d'Archéométrie de Rennes, pendant les vacances de Pâques 1985.

Parallèlement un approfondissement nécessaire des investigations en archives sera menée à bien.

De plus, on ne peut oublier que l'étude des éléments subsistants de la toiture détruite pourra servir les recherches menées simultanément sur la céramique du marais de Dol.

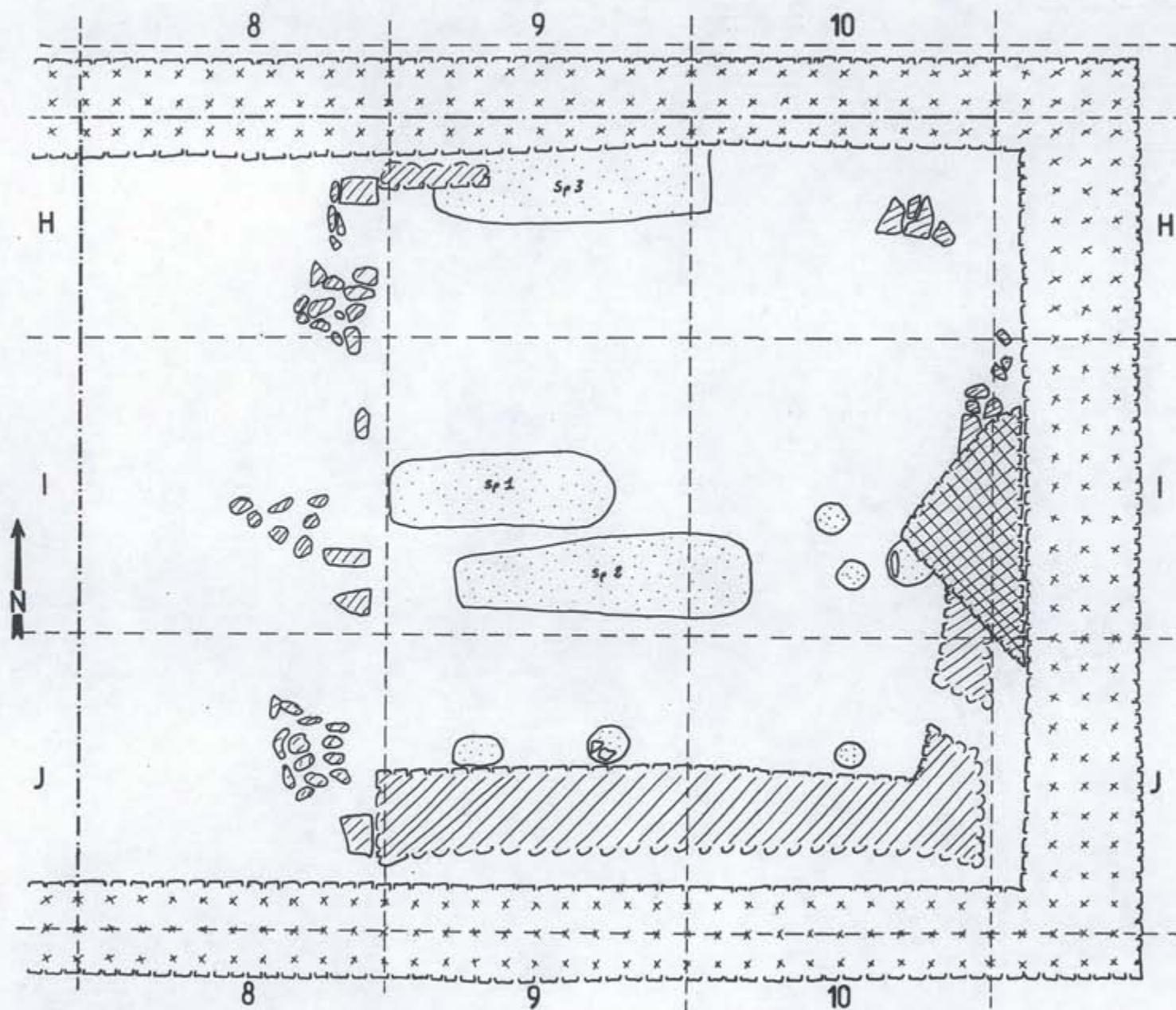
Les tuiles à âmes noire caractéristiques de cette production locale pourront donner, après la fouille du reste de la chapelle, une quantité suffisante permettant une analyse minéralogique et une datation archéomagnétique.

Pour terminer, les sondages futures et surtout ceux qui concerneront le cimetière se devront de recueillir le plus de renseignements possibles.

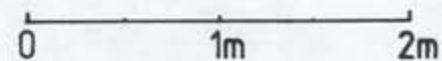
L'exhumation des vestiges humains lors de cette première campagne a été rendue impossible devant le caractère pulvérulent des ossements mis à jour. Une bonne étude ostéologique pourra donner lieu à la mise en place dès 1985 d'une technique permettant la consolidation sur place et un meilleur déterrement de ces ossements humains afin que ceux-ci puissent nous renseigner efficacement sur leurs dates d'inhumation et les conditions qui les ont accompagnées.

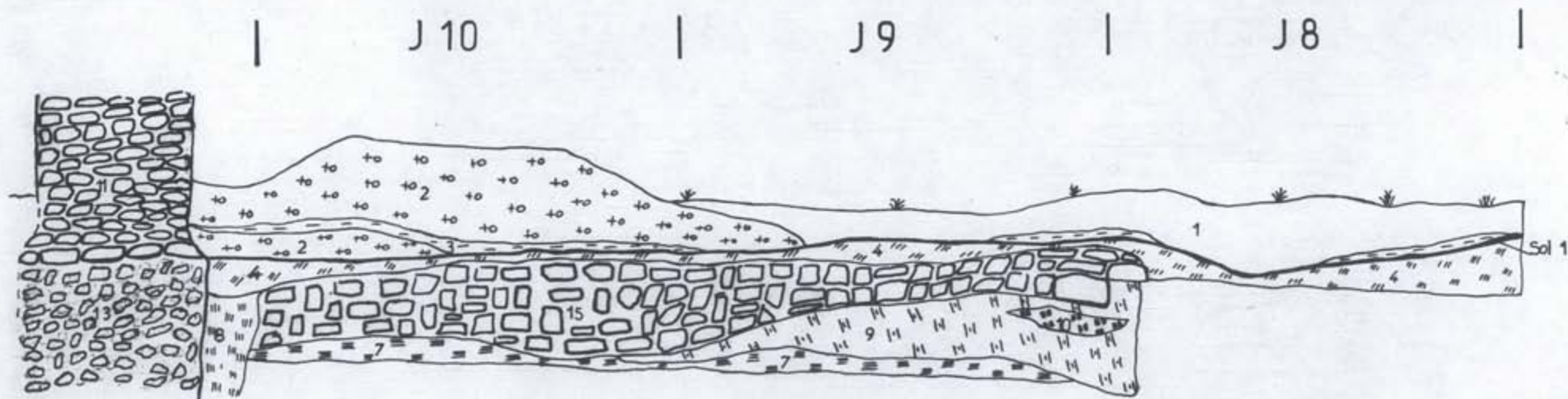
PLANCHE I

PLAN GENERAL



- Limite du quadrillage
- - - Limites nord et ouest du sondage
- x x x Murs de la chapelle 1 (XVII^{ème})
et fondations de la chapelle 2 (XV^{ème})
- ▣ Saubassement d'autel (XV^{ème})
- ▤ Vestiges des murs de la chapelle 3
- ▥ Parement maçonné
- ~ Limite non maçonnée
- ▧ Sépultures et trous de poteaux
de la chapelle 4

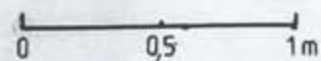


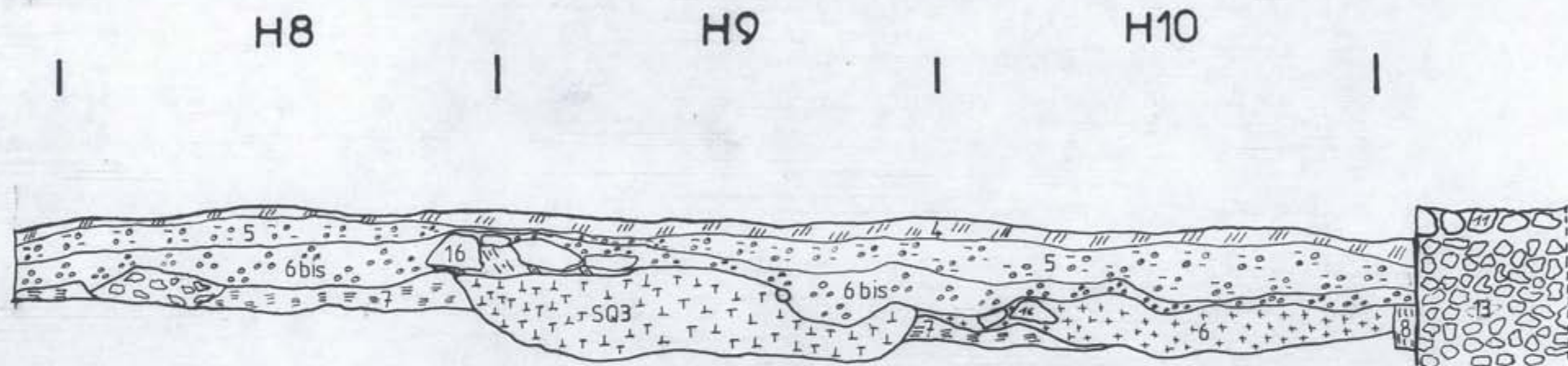


- C1: Terre végétale
- C2: Effondrement des murs de la chapelle 1
- C3: Effondrement de la toiture de la chapelle 1
- Sol 1: Sol d'occupation de la chapelle 1
- C4: Terre jaune, contenant du mobilier Gallo-Romain et lithique, rapportée pour nivellement
- C7: Cailloutis compact contenant sépultures et trous de poteaux

- C8: Tranchée de fondation de la chapelle 2
- C9: Strate de préparation à la pose du premier lit de pierres des murs de la chapelle 3
- C10: Poche de charbons de bois
- 11: Mur de la chapelle 1
- 13: Mur de fondation de la chapelle 2
- 15: Mur Sud de la chapelle 3

PLANCHE III : Coupe Sud





- Sol1: Sol d'occupation de la chapelle1
- C4: Terre jaune, contenant du mobilier Gallo-Romain et lithique, rapportée pour nivellement
- C5: Effondrement des murs de la chapelle2
- C6: Terre brune correspondant à l'épierrissement des murs de la chapelle3
- C6bis: Trace du sol d'occupation de la chapelle2
- C7: Cailloutis compact contenant sépultures et trous de poteaux

- C8: Tranchée de fondation de la chapelle2
- C9: Strate de préparation à la pose du premier lit de pierres des murs de la chapelle3
- SQ3: Sépulture
- 11: Mur de la chapelle1
- 13: Mur de fondation de la chapelle2
- 16: Restes du mur Nord de la chapelle3

PLANCHE IV: Coupe Nord

0 0,5 1m

PLANCHE V



Photo aérienne du hameau (Chapelle en bas à droite) .



Vue générale des ruines du bâtiment .

PLANCHE VI



Vue Sud de l'ensemble de la fouille .



Vue Ouest de l'ensemble de la fouille .

PLANCHE VII



Vue du mur Sud de la chapelle 3 et de la tranchée de fondation 8 .



Vue du mur de la chapelle 3 et du soubassement d'autel .

PLANCHE VIII



Vue des trous de poteaux dans la couche 7 .



Vue de la sépulture Sq 3 .

ANNEXES



Avers



Revers

Demi - Réal d'argent de Seville (fin XV^e siècle ?)



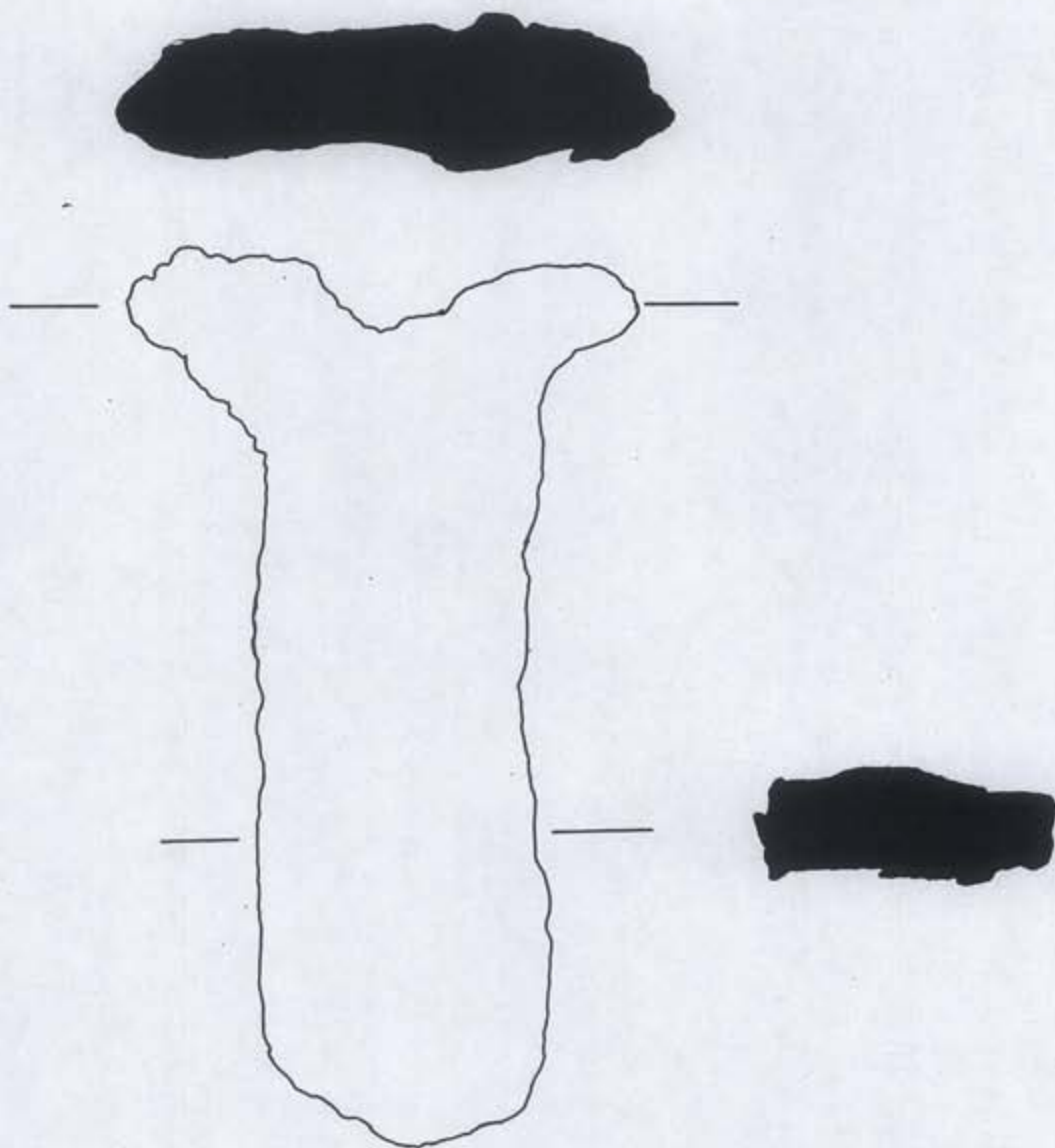
Avers



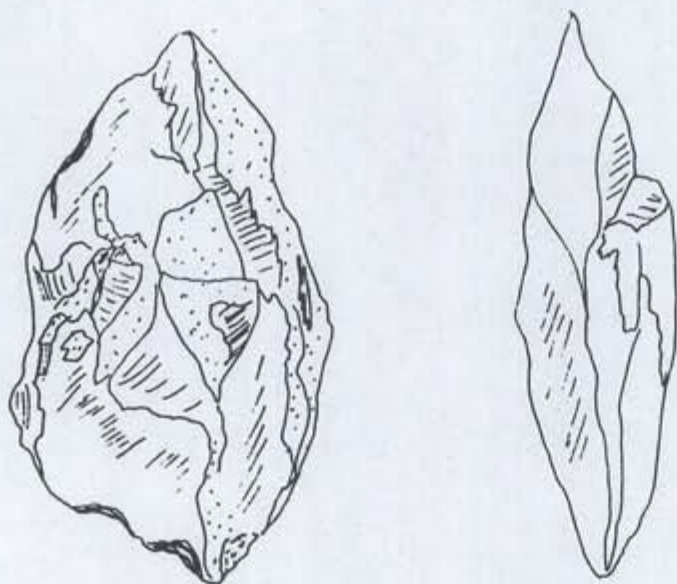
Revers

Réal de Ferdinand II. et d'Isabelle I , (1479 - 1519) .





GARDE D'ÉPÉE OU DE DAGUE .



OUTIL LITHIQUE RETROUVE DANS LA COUCHE N°4.